

REALISATIONS SYNTAXIQUES ET DISCURSIVES DE L'ETHOS DANS LE DISCOURS POLITIQUE

Aimée-DanielleKOFFI-LEZOU¹

RESUME

Dans une interlocution, le sens a pour socle les représentations que les interlocuteurs construisent l'un sur l'autre. Il se fonde également sur la fusion entre le dit de l'énonciateur et l'interprétation du co-énonciateur. Le discours politique, tendu vers l'autre puisqu'il recherche l'adhésion se définit dans ce processus d'influence sociale dont celui qui parle a la maîtrise. C'est en effet, un espace discursif de dissimulation, de simulation mais aussi de dévoilement et de mise en relief. Dans son entreprise de persuasion, l'homme politique convoque divers procédés expressifs qui participent de la présentation d'un soi idéal : l'ethos. L'étude postule que ces procédés langagiers varient d'un orateur à un autre même s'ils convergent vers un double but : partager un idéal de société et se valoriser. Le corpus, un ensemble de discours prononcés par Laurent Gbagbo mettra en exergue les stratégies propres à cet orateur.

Mots clés : Ethos-Discours politique-Stratégies discursives-Auditoire-Locuteur

Abstract

In interlocution, the meaning has as base what stakeholders think one of the other and the coalescing of what the enunciator says and the co-enunciator interpretation of the speech. Political discourse stretched out towards the other, since seeking membership, is defined in this process of social influence that the one who speaks has control. It is indeed, a discursive space of concealment, of simulation, but also of unveiling and highlighting. In his action of persuasion, the politician convenes various expressive processes involved in the presentation of oneself as ideal: the ethos. The study postulates that these language processes vary from one speaker to another even if they converge towards a twofold purpose: to share an ideal of society and to develop. Corpus, a collection of speeches given by Laurent Gbagbo, will highlight strategies proper to this speaker.

Key words: Ethos-Political speech -Discursive strategies-Audience-Speaker

¹Université de Cocody-Abidjan, UFR Langues, Littératures et Civilisations. Département de Lettres Modernes. Côte d'Ivoire, koffidanielle@yahoo.fr

INTRODUCTION

Objet d'étude transversal, le « phénomène politique »² est étudié dans différents domaines dont les sciences du langage. Dans ce cadre, l'analyse du discours (AD) l'appréhende dans sa dimension discursive c'est-à-dire du point de vue des commentaires de faits politiques ou de faits sociaux par des hommes politiques. Le discours politique ainsi désigné, est un outil au service du pouvoir. Il devient alors le lieu d'un entrelacs de stratégies mises en œuvre pour gagner en efficacité et pour susciter l'adhésion de l'auditoire. Le discours politique est donc un discours d'adresse. Le locuteur, tendu par cette visée se propose de partager avec l'auditoire, son co-énonciateur, un univers de sens. De fait, il se dévoile. La rhétorique d'Aristote recommandait aux orateurs la pondération, la simplicité, la sincérité et l'amabilité (une image de soi agréable), qualités qu'il englobe dans le terme d'*ethos* lequel renvoie au « caractère ». Un sujet parlant dans un contexte politique doit soumettre différentes apparences ou différents *ethos* : *ethos* de crédibilité, *ethos* de sincérité, *ethos* de popularité ou de proximité, *ethos* de compétence...³ Ces qualités sont celles que devrait revendiquer tout individu ambitionnant de diriger la cité, selon le philosophe.

L'objectif de cette étude est d'identifier les moyens verbaux mis en œuvre par le locuteur, dans le discours, pour projeter une présentation de soi conforme aux aspirations de l'auditoire. Loin donc de remettre en cause ce caractère, elle interroge les outils linguistiques ou métalinguistiques devant être mis en œuvre par un locuteur inspiré par une telle visée. Nous postulons que ces outils convoqués de manière plus ou moins consciente sont fonction de l'auditoire et du contexte d'énonciation du discours, éléments essentiels pour la construction du sens de même que les différents positionnements discursifs de l'acteur politique. En effet, le discours politique met en œuvre de nombreuses stratégies dont l'*ethos* est la résultante. De fait, il s'inscrit non pas dans la dimension argumentative mais plutôt dans la visée argumentative car il est lié à un environnement régi par des règles de fonctionnement qui contraignent le locuteur à des obligations de résultats qu'il s'est lui-même fixés. L'analyse consistera ici à présenter le corpus. Puis, elle définira le cadre institutionnel qui caractérise le discours politique. Et enfin, elle mettra en évidence les différents types d'*ethos* en relation avec les marques grammaticales et énonciatives qui participent de la construction de soi du locuteur.

I/ CARACTERISATION DU CORPUS ET METHODOLOGIE

Le corpus servant de support à l'analyse est composé de cinq discours prononcés par un locuteur unique, en l'occurrence Laurent Gbagbo ; ex-président de la République de Côte d'Ivoire⁴ entre 2002 (début de la crise militaro-civile que le pays a connu) et 2011. Le

² Charaudeau (P) *Le discours politique, les masques du pouvoir*, Librairie Vuibert, Paris, 2005.

³ Voir Charaudeau (P), *Le discours politique, les masques du pouvoir*, Librairie Vuibert, Paris, 2005.

⁴ Personnage controversé dont le pays a connu un coup d'état deux années après son élection en 2000, il accepte l'organisation d'élections en 2010 après avoir vainement recherché une solution à la crise. Il passe au second tour avec le candidat Alassane Ouattara et est déclaré vainqueur par le Conseil Constitutionnel mais vaincu par la Commission Electorale Indépendante. La décision de cette dernière est entérinée par l'ONUCI⁴.

premier a été prononcé par ledit locuteur le 21/09/2002. Une tentative de coup d'état s'est déroulée alors qu'il était en visite officielle en Italie. Cette visite a d'ailleurs été écourtée pour, selon ses dires, rejoindre son pays et son peuple au cœur de l'adversité. Le second a été prononcé le 08/10/2002 au lendemain de la tentative de libération de la ville de Bouaké⁵. Le troisième a été prononcé le 09/02/2003, après la signature des accords de Marcoussis. Cette adresse a été consécutive à des manifestations populaires symbolisant le mécontentement des populations. Pour calmer les passions, le Président propose de considérer ces accords comme un remède pour la sortie de crise. Le discours suivant est relatif « aux événements de novembre 2004 » comme on a pris l'habitude de les désigner en Côte d'Ivoire. Il a été prononcé le 07/11/2004. Les forces armées ivoiriennes ont tenté une incursion dans la ville de Bouaké pour la libérer des forces nouvelles (rebelles). Cette tentative de libération selon la version officielle aurait été un succès sans l'intervention des forces françaises qui ont détruit le matériel de l'armée ivoirienne. Vérité ou manipulation ? Les populations sont sorties nombreuses, surtout les jeunes. Des membres de la communauté française vivants sur place seront agressés, des écoles et entreprises françaises saccagées. De plus, suite à des rumeurs d'enlèvement du Président par la France, jeunes, vieux, femmes et même des enfants installeront un cordon de sécurité autour du palais présidentiel. Enfin, le dernier discours du corpus est relatif à l'instauration d'un dialogue direct avec la rébellion en vue du désarmement et de la réunification du pays. Ce discours a été prononcé le 19/12/2006. Voici pour le corpus. Qu'en est-il de l'homme qui les a prononcés ?

Laurent Gbagbo est le Président de la République de Côte d'Ivoire depuis Octobre 2000. Professeur d'Histoire au lycée puis chercheur, il fera de la prison à cause de ses enseignements jugés subversifs. Syndicaliste actif et membre du syndicat national de la recherche et de l'enseignement supérieur, il participe aux mouvements de l'enseignement en 1982. A cette période, il crée dans la clandestinité le futur FPI (Front Populaire Ivoirien). Fuyant le parti et la pensée uniques, il s'exile en 1985 en France, y obtient le statut de réfugié politique et tisse des liens avec des personnalités du parti socialiste français. Il devient l'une des figures de proue de l'opposition en Côte d'Ivoire, sous Houphouët. Auteur de plusieurs d'ouvrages dont *Soundjata, Lion du manding et Réflexion sur la conférence de Brazzaville*, il publie en 1983 *La Côte d'Ivoire pour une alternative démocratique*, suivi en 1987 d'un ouvrage collectif présentant le FPI et son programme de gouvernement : *les propositions pour gouverner*.

Laurent Gbagbo la refuse. Il s'en suit une mobilisation de la communauté internationale derrière son adversaire pour le déchoir. En avril 2011, à la suite de frappes aériennes ciblées de la France (intervenant sous mandat de l'ONU visant à détruire son armement et suite à la défection d'une partie de son armée, il est arrêté et détenu dans une ville au nord de la Côte d'Ivoire. Puis, il est transféré vers la Haye où il attend l'ouverture de son procès.

⁵ Bouaké est située au centre-nord de la Côte d'Ivoire. C'est la deuxième ville la plus peuplée après Abidjan. Les mouvements rebelles ont réussi à l'occuper ainsi que la partie nord du pays alors que l'attaque de la ville d'Abidjan s'est soldée par un échec.

Ses talents d'orateur de même que sa capacité de mobilisation des foules autour des causes dites nationales justifient l'intérêt pour l'étude de ses discours.

II/ ETHOS ET DISCOURS POLITIQUE

Pour identifier un discours dit politique, il est important de distinguer le politique de la politique. Le politique se réfère « à tout ce qui dans les sociétés organise et problématise la vie collective au nom de certains principes, de certaines valeurs qui en constituent une sorte de référence morale⁶ ». Il concerne les institutions dont la mission est d'organiser la société en fonction d'un idéal : la justice, le pouvoir, l'équité, l'Etat, la Nation... Pour atteindre cet idéal, il faudra mettre en œuvre des moyens. Cette mise en œuvre concerne la politique : « la gestion de cette vie collective dans laquelle sont impliquées différentes instances (de gouvernance et citoyenne) qui règlent leurs rapports à travers un jeu de pouvoir et de contre-pouvoir⁷ ». En somme, dans l'espace politique, l'homme politique dont l'ambition est de se mettre au service de la Cité produit un discours où il propose un programme pour l'amélioration de la vie. Il y explique les décisions qu'il prend, justifie les actes qu'il pose. En face, son auditoire se compose surtout du citoyen lambda mais aussi d'adversaires politiques qui l'écoutent et l'observent sans concession. A ces deux groupes, Charaudeau ajoute un troisième de grande importance eu égard à sa capacité à construire l'opinion publique : l'instance médiatique. En Côte d'Ivoire, la presse est généralement affiliée à des partis politiques ou en est très proche. C'est une presse de connivence qui n'est pas réellement critique vis à vis des partis. Le rôle de régulateur, d'informateur des organes de presse se trouve compromis par l'influence de l'instance politique.

On l'aura compris, le discours politique émane d'un contrat de communication qui met en scène les orateurs avec leurs différentes visées : visées de légitimation, de quête du pouvoir, de renforcement et d'affirmation de ce pouvoir. Afin de réguler, de contrôler ce pouvoir, l'auditoire se donne à travers différents organes, la possibilité de protester, revendiquer, dénoncer, mais aussi d'informer. La notion d'*ethos* prend dès lors toute son importance. En effet, selon Aristote, l'orateur doit agir sur son auditoire avec des arguments valides, toucher les cœurs et enfin inspirer confiance. C'est la triade du *logos/pathos/ethos*. Mais de ces trois éléments, l'*ethos* est présenté comme le plus important parce que la crédibilité du locuteur garantirait l'efficacité de son discours. A la base, il concerne le discours oral proféré dans une entreprise de persuasion et dans un espace public. Dans ce cadre, il postule la confiance, le crédit que l'auditoire accorde à l'orateur et qui préjuge de la finalité de son discours. Au fil des siècles, la notion d'*ethos* a connu divers glissements de sens, a suscité des débats, devenant une notion transversale.

En sociologie, on retrouve une notion voisine de l'*ethos* : la présentation de soi. Goffman (1973) pose que dans les échanges de la vie quotidienne, les individus se présentent d'une certaine manière selon la finalité de l'échange. Seulement, il met l'accent sur des éléments extralinguistiques tels que l'habillement, la gestuelle et autres indices qui

⁶ Charaudeau (P), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Vuibert, Paris, 2005, p34.

⁷ Ibidem

caractérisent un comportement social. De même, l'échange n'est pas nécessairement verbal. La situation de face à face est suffisante. On parle alors d'interaction sociale. Dans la vie quotidienne, les individus s'adaptent aux circonstances qui s'imposent à eux. Ils jouent des rôles en fonction des effets recherchés par le face à face. Ces rôles, les individus ne les inventent pas constamment. Ce sont des modèles de comportement dont certains aspects restent constants. Comme le précise Amossy (2010), malgré son caractère non verbal, la présentation de soi élargit les perspectives de recherche sur l'ethos discursif. D'abord, dit-elle : « *ethos* et identité sont liés dans la dynamique d'un échange en situation : l'identité se construit dans la mise en scène que l'individu fait de sa personne dans un cadre interactionnel »⁸. En effet, la rhétorique aristotélicienne considère l'*ethos* comme une preuve qui permet à l'orateur de se construire une image qui participe de l'efficacité de son discours, peu importe que cette image ne reflète pas l'individu social. La microsociologie de Goffman élargit le champ de l'*ethos* en appliquant la construction d'une image de soi à tous les échanges de la vie quotidienne alors que Aristote la limitait à l'art oratoire. Il ne s'agit plus dans ce cas d'un locuteur cherchant à convaincre dans une agora et l'*ethos* s'applique alors à des échanges tout à fait ordinaires.

Comme la microsociologie, les sciences du langage s'interrogent sur les indices qui participent de la construction de l'image du locuteur dans le discours. Ainsi, Maingueneau se rapproche-t-il de Goffman en affirmant que la présentation de soi dans le discours ne concerne pas uniquement sa visée argumentative. Tous les discours circulant dans l'espace social sont susceptibles de proposer une image discursive de leur locuteur. Ce faisant, il expose pour la première fois la notion d'*ethos* dans un cadre linguistique et étend son étude aux discours écrits. Là, l'*ethos* ne manifeste pas une efficacité discursive. En effet, sans faire nécessairement partie d'une stratégie sciemment élaborée par le locuteur, il sera caractérisé par tous les outils linguistiques et discursifs convoqués pour influencer sur les croyances et les opinions de l'auditoire. Le discours politique impulse à l'auditoire un mouvement vers le locuteur mais peut le repousser. Le locuteur, conscient de la délicatesse de l'entreprise module son dit en conséquence. Celui-ci est alors organisé en fonction de stratégies qui visent à la construction de l'*ethos* du locuteur. Un *ethos* où il sera proche de l'auditoire, compétent, responsable, crédible, honnête à l'image de l'orateur dans son agora.

III/ MATÉRIALISATION GRAMMATICALE DE L'*ETHOS*

L'efficacité d'un discours tient compte de la situation de communication. Or, si le discours, en général, est défini comme un « énoncé envisagé dans sa dimension interactive »⁹, il a une finalité évidente dans la sphère politique où il cherche manifestement l'exercice d'une influence. Dès lors, il est logique de dire que très peu d'éléments arrivent de manière fortuite dans son déroulé. Sur l'axe syntagmatique, les éléments de la phrase se combinent pour produire du sens. Pourtant, leur présence en elle-même est révélatrice de la visée du locuteur et participe de la construction de l'*ethos*.

⁸ Amossy (R) *La présentation de soi, ethos et identité verbale*, PUF, Paris, 2010, p30.

⁹ Sarfati (G-E), *Éléments d'analyse du discours*, Nathan, Paris, 1997, p14.

1/ Les pronoms personnels de première personne

Deux personnes retiennent l'attention dans le discours : le pronom personnel de la première personne du singulier et celui du pluriel. A première vue, rien d'original car le discours politique est *a priori* un discours de présentation de soi. Les discours qui composent ce corpus ont été prononcés dans une période de crise aiguë. La Côte d'Ivoire étant attaquée, c'est un contexte difficile où les soutiens sont rares. De nombreux actes de défection se constatent. L'armée n'a réussi ni à réunifier le pays ni à le pacifier. Des populations ont été attaquées, molestées et obligées de fuir de chez elles. Dans ce climat délétère, comment maintenir la mobilisation ? Comment inspirer confiance ? Pour réussir, le locuteur présente de lui, une image caractérisée par les *ethos* de responsabilité, de sincérité, d'honnêteté, et enfin de compétence. Pour y parvenir, il cristallise de manière plus ou moins consciente, toutes les attentions sur sa personne.

D'abord, il se dévoile alors dans un discours à la première personne du singulier : « je » et ses dérivés : « *Je m'adresse...* », « *Je voudrais en ces moments...* », « *Je voudrais ici, saluer la mémoire...* », « *Je voudrais ici, saluer la douleur...* », « *Je me réjouis...* ». Dans le dispositif énonciatif, « je, j' » désigne un locuteur unique. C'est une personne mono-référentielle. Le locuteur assume ainsi le propos. Les actions de même que les qualifications décrites par le verbe de la phrase se rapportent à lui. Il est le sujet du verbe, celui qui exécute l'action exprimée par le verbe. Dans le corpus, la première personne du singulier, en l'occurrence celle de Laurent Gbagbo, est symptomatique de l'expression de la volonté : « *...le message que je veux vous transmettre au nom du peuple de Côte d'Ivoire* ». « *Je voudrais donc rassurer tous nos voisins* » ; l'expression d'opinions et de pensées : « *Car, je suis convaincu que, chacun en ce qui le concerne a voulu faire du bon travail* » / « *j'ai fait une analyse.* » ; l'expression d'actions entreprises ou à entreprendre : « *J'ai donc décidé d'agir pour libérer le pays et restaurer son unité* », « *Le plan que je propose aujourd'hui résulte de ces consultations* » ; l'expression des sentiments (gratitude, fierté, encouragements, compassion, regrets) : « *J'exprime les regrets de la CI (...) et je présente ma compassion et mes condoléances aux familles des victimes ivoiriennes, françaises et américaines* » / « *Je ne dirai jamais assez nos remerciements...* » Et enfin, de la volonté de se décrire : « *je suis pour la discussion (...) je suis pour la paix par des débats, par la discussion.* » / « *Je le dis et je le répète, je suis un enfant des élections.* » La première personne du singulier favorise l'implication dans son propre discours du locuteur qui assume ainsi ses positions et ses émotions. Il partage également sa vision des événements qu'il relate donnant ainsi à l'auditoire, la possibilité de le caractériser, de le classer et de le définir sans ambiguïté. Ce faisant, il propose à son auditoire un *ethos* de responsabilité et de transparence.

Ensuite, Laurent Gbagbo exploite généreusement la première personne du pluriel. Cela est caractéristique du discours politique car il faut s'y mettre en avant en faisant preuve d'humilité. Toutefois, en y regardant de plus près, on remarque que le pronom « nous » n'a pas toujours les mêmes référents. Dans certains usages, il renvoie au locuteur et à son auditoire (je+tu/vous) : « *Ivoiriennes, Ivoiriens, chers compatriotes (...) une armée sans visage*

*nous*¹⁰ a imposé une guerre injuste. *Nous faisons front.* » Le locuteur s'adresse à un auditoire diversifié et hétéroclite mais avec un point commun : l'appartenance à la nation ivoirienne. Les discours s'adressent d'abord aux ressortissants de la C.I. : « *Ivoiriennes, Ivoiriens, chers compatriotes* », puis au fil du dit, l'auditoire est spécifié. Le pronom désigne alors différents groupes sociaux : « *les jeunes* », « *les forces de défense et de sécurité* », « *les femmes* ». *Au fur à mesure de la recherche de solutions pour sortir de la crise, le pronom personnel « nous » va concerner, « les amis de la C.I. » ; « la communauté internationale », « les pays voisins », « l'O.N.U. ». D'autres fois, « nous » renvoie aussi au locuteur plus une personne autre que l'auditoire. Cette personne est absente de l'échange mais participe aux actions menées par le locuteur : la troisième personne ou non-personne (je + il/ils) : « *Nous mettons tout en œuvre au niveau de la diplomatie, au niveau politique et au niveau militaire* ». Et enfin l'emploi du pronom personnel correspond aux usages de la forme plurielle. Dans ce cas, « nous » est synonyme de « je » (je = nous). Le locuteur est unique : « *Ce principe-là, la CI l'a respecté depuis Houphouët-Boigny. Nous le restons. Et nous n'entendons pas attaquer un pays voisin.* »*

En somme, la première personne grammaticale, que ce locuteur utilise, qu'elle soit au pluriel ou au singulier, est la marque par excellence de la présentation de soi. Le locuteur par le canal de ces pronoms personnels prend en effet place, il s'installe dans l'espace discursif et marque sa présence. Au singulier, le pronom personnel contribue à la construction d'un *ethos* de responsabilité et d'honnêteté : le locuteur assume le discours. En même temps, ce pronom établit une relation intime avec l'auditoire qu'il interpelle volontiers en identifiant les différentes catégories de la population : « *Quand je dis que je salue le peuple, je salue le peuple dans sa globalité, mais je salue les jeunes, mobilisés comme jamais, les femmes, les travailleurs. Tout ce monde là qui vient de démontrer...* » Au pluriel, le pronom de première personne instaure une relation de proximité entre l'homme politique et son auditoire mais aussi entre l'homme politique et ses collaborateurs. Ce faisant, Gbagbo présente un *ethos* de rassemblement et d'humilité : il ne s'approprie pas les résultats obtenus reconnaissant la présence d'une équipe. Au total, l'analyse des pronoms personnels de première personne montre dans le discours de LG, une volonté de proximité avec l'auditoire, de rassemblement de son peuple autour de sa personne voire de fusionner avec lui et enfin la volonté de projeter l'image d'un homme responsable et honnête.

2/ Les subjectivèmes

Le discours est parsemé de subjectivèmes¹¹. Ce sont des unités lexicales qui posent le locuteur comme « la source évaluative de l'assertion »¹². Par leur biais, le locuteur donne un jugement de valeur ou une évaluation sur le contenu de son discours. De natures différentes, les subjectivèmes (les adjectifs, les adverbes et les substantifs) participent de l'expression de la subjectivité dans le discours au sens linguistique du terme. En effet, ces

¹⁰ A vous et à moi

¹¹ Kerbrat-Orecchioni, (c), *L'énonciation-De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, p71.

¹² Ibidem, p71

unités linguistiques permettent de mesurer le degré d'implication du locuteur dans son propre propos. Le locuteur exprime sans détours, ses sentiments. Il se présente meurtri, blessé arborant ainsi le masque de l'ivoirien commun. Il apparaît avec ses faiblesses et pourrait être un frère, un père, un ami ou encore un voisin. Il vit les douleurs de son peuple, les ressent. Il présente à son auditoire, un visage humain qui renforce la proximité.

Pour y arriver, il qualifie les faits, s'appuyant sur les adjectifs qualificatifs. Ceux-ci décrivent les caractéristiques, les qualités d'êtres ou de choses. Ils attribuent des propriétés aux êtres ou aux choses dont ils dépendent sémantiquement. Ils varient d'ailleurs en genre et en nombre par le phénomène de l'accord au nom auquel ils se rapportent et sont aptes à servir d'épithète et d'attribut. Sémantiquement on distingue des adjectifs objectifs et des adjectifs subjectifs. Les premiers énoncent une qualité indépendante de l'énonciateur. Par exemple, les adjectifs qui caractérisent la forme d'un objet, sa couleur ou un état (mâle/femelle). Les adjectifs subjectifs dénotent une implication de l'énonciateur dans son discours, une réaction émotive. Certains adjectifs subjectifs sont affectifs : ils sont l'expression des sentiments éprouvés par celui qui s'exprime : « guerre *inutile, absurde, sale* », « guerre (...) *absurde, abjecte* », « propagande *haineuse* », « appel *pathétique* ». L'on distingue également les adjectifs subjectifs évaluatifs. Ils portent une appréciation sur la qualité d'un être ou d'une chose. Lorsque l'évaluation porte un jugement de valeur, on parle d'adjectifs évaluatifs axiologiques : « états *fragiles* », « parcours *épineux* », « situation *calamiteuse* », « la guerre est une *mauvaise* chose ». Autant de qualificatifs qui consolident l'*ethos* de proximité. Le président de la République n'est plus ce personnage lointain, qui vit protégé loin des soucis du peuple.

Les adverbes ajoutent une information supplémentaire au sens d'un constituant de la phrase (verbe, adjectif, autre adverbe) : ce sont les adverbes constituants. Il arrive que les adverbes apportent une information sur une phrase tout entière : les adverbes de phrase. Ils sont invariables, facultatifs et dépendent d'un autre élément de la phrase. A l'instar des adjectifs, il existe aussi des adverbes subjectifs, c'est-à-dire, des adverbes qui traduisent l'implication de l'énonciateur dans son propos. Dans « *froidement exécuté* » par exemple, le locuteur décrit la manière dont l'action d'exécuter s'est déroulée. Il la qualifie et porte un jugement. Déjà, le verbe « *exécuté* » porte des traits d'une évaluation. Il signifie en effet « tuer quelqu'un sans jugement, ignominieusement ou par esprit de vengeance »¹³ et l'adverbe « *froidement* » ajoute à l'intensité de ce verbe. Il en est de même pour « *totalelement sous contrôle* », « *immédiatement accepté* », « *condamner de façon massive et unanime* », « *attaquerons pacifiquement* », « *massivement* », « *malheureusement* ». Subjectivement, les adverbes ont une fonction d'intensification des effets psychologiques et dramatiques dans le discours et placent celui-ci au cœur de l'émotion ressentie par le locuteur.

Les substantifs désignent un être ou une chose. Certains énoncent une propriété objective, facilement vérifiable. D'autres portent un jugement évaluatif, d'appréciation ou de dépréciation : ils ont également des subjectivèmes. Dans le corpus, en fonction de l'objet du discours, les substantifs convoqués revêtent une connotation particulière, empreinte du

¹³ Trésor informatisé de la langue française : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/affart.exe?28;s=2272824435;b=0;>

jugement de l'énonciateur. Par exemple, les membres de l'armée qui a attaquée la Côte d'Ivoire le 11 septembre 2002 sont désignés par « rebelles », « assaillants », « ennemis », « bandes », « adversaires », « (les) méchants », « agresseurs ». Les pays et institutions aux côtés de la Côte d'Ivoire dans le cadre de la sortie de crise sont désignés par le terme « amis » ou encore « voisins ». Plusieurs substantifs renvoient à un champ lexical qui traduit l'état d'esprit du locuteur. Celui de la tristesse, de la colère et de l'amertume : « douleur, peine, détresse, privations, humiliations, barbarie... » Lorsqu'ils renvoient au peuple de Côte d'Ivoire et à son armée, les substantifs ont une connotation méliorative : « mon soutien, compatriotes, nation, sérénité, dignité, survivants de ce combat, le chemin de la paix, héros, champ d'honneur, la constitution, rempart, patience, tolérance, rassemblement. » Les substantifs du corpus portent la marque du ressenti du locuteur à l'égard du référent. Ce locuteur adopte d'emblée une certaine posture par rapport au référent et invite l'auditoire dont l'affect est convoqué à faire de même. Les émotions prennent le dessus sur les arguments. Il en devient accessible. Il est avec le peuple, auprès de son peuple, au milieu de son peuple dans l'adversité. Il arbore la bienveillante figure paternelle à laquelle l'auditoire pourrait s'identifier. Tout ceci participe de la construction d'un *ethos* de proximité.

3/Les types de phrases

Enfin, trois types de phrase sont réguliers dans le corpus : les phrases déclaratives, les phrases exclamatives et les phrases impératives. Dans son acception la plus simple, la phrase déclarative donne une information, exprime un fait, un jugement et selon le verbe, la certitude du locuteur sur le contenu de son dit. Les phrases impératives et exclamatives expriment une attitude du locuteur à l'égard de l'auditoire ou du contenu de son dit. Ces dernières retiennent notre attention dans le cadre de cette étude.

La phrase exclamative exprime les sentiments : de regret « ...hélas ! », de fierté « *mais c'est une révolution démocratique !* », de rejet « *non !* ». Elle est également l'expression de vœux : « *Que Dieu bénisse la Côte d'Ivoire !* ». Dans le corpus, l'exclamation a aussi une valeur emphatique : « *la jeunesse, oh la jeunesse !* », « *les douanes, oh les douanes !* ». L'emphase met en relief la douane et la jeunesse que le locuteur veut célébrer. En effet, la mobilisation de la douane a participé de la résistance économique. La jeunesse elle aussi a participé à des manifestations d'envergure pour montrer son attachement au Président.

La phrase impérative quant à elle, exprime un ordre ou si elle est négative, une interdiction. L'ordre et l'interdiction peuvent se décliner selon les degrés en exhortation, recommandation, supplication, prière, invitation, suggestion... L'usage de l'impératif, confère au locuteur, un *ethos* de guide : « *La paix est à notre portée. Saisissons-là !* » « *Saisissons donc ces leviers que nous offre la communauté internationale...* », « *Ne le décevons pas* », « *restons unis, soyons unis...* », « *Déposez vos armes et attendez les prochaines élections* » « *Tirez – en les leçons et attendez les prochaines élections* », « (...) *Faites comme vous avez fait le 2 octobre. Rassemblez-vous massivement ...* » Egalement un *ethos* d'autorité et de chef : « *Déposez les armes* » ; « *Donc les ivoiriens, laissez tranquilles les français* » ; « *Ne vous attaquez pas aux étrangers ; Ne vous trompez pas de combat. Ne vous trompez pas de cible*

(08/10/2002) », « *Ne vous dispersez pas. Ne nous dispersons pas* », « *N'attaquez pas les étrangers, n'attaquez pas vos adversaires politiques.* »

Les éléments grammaticaux relevés mettent en scène le locuteur. Ils révèlent l'implication de Laurent Gbagbo dans son dit et décrivent son point de vue. Alors que le pronom personnel de première personne du singulier le présente comme un personnage responsable, celui du pluriel lui construit un ethos de rassembleur et lui donne un ancrage au milieu du peuple. Les émotions matérialisées par les subjectivèmes et les phrases exclamatives tiennent une place prépondérante dans le discours et confèrent au locuteur, un visage humain. Le Président n'est plus ce personnage lointain qui évolue en marge du vécu de son peuple, au contraire. Les ethos qui en ressortent sont ceux de solidarité, d'humilité. En même temps, il se réapproprie sa place de leader en orientant, en conseillant et même en ordonnant. Ce faisant, il construit les *ethos* de chef et de guide.

IV/ REALISATIONS DISCURSIVES DE L'ETHOS

Hormis les formes grammaticales, certaines formes discursives participent de la construction de l'*ethos* du locuteur: un ancrage religieux, un ancrage sur la Constitution, la convocation des circonstances de son accession au pouvoir et les relations privilégiées avec l'auditoire.

1/Des discours à fort ancrage religieux

Le locuteur dans son discours fait référence à la Bible : « *par la force des chose vous êtes aujourd'hui, la nouvelle Jérusalem...* », « *...et Dieu nous dit à plus forte raison et moi croyez-vous que je vous oublierai/ Dieu ne vous oublie pas...que le Dieu tout puissant qui nous a créés et qui a mis chacun à sa place...que le Dieu tout puissant qui fait la paix qui fait aussi la guerre que le Dieu tout puissant qui s'est tout ce qui s'est passé et tout ce qui arrive, qu'il bénisse la Côte d'Ivoire et nous libère des méchants* ».

Ce foisonnement de références religieuses est symptomatique de l'imprégnation de la vie quotidienne par le religieux. En effet, les difficultés sociales et économiques ont fait le lit des « églises de réveil » évangéliques, protestantes qui « proposent » des solutions aux maux qui minent nos sociétés. Ces églises prennent le relais de systèmes sociaux quasi inexistantes. En effet, la solidarité manifestée par les prières en groupe rassemble des individus en mal de reconnaissance sociale comme les femmes seules, les demandeurs d'emplois et leur prise en charge a fait leur succès. Les populations se réfèrent à Dieu, dernière solution aux problèmes qu'ils vivent. En s'appuyant sur la religion, le locuteur se livre à un double exercice: proposer un *ethos* de crédibilité et un *ethos* de vérité. Car comment une personne qui se réfère à Dieu pourrait-elle être fautive ? Pour autant, le locuteur partage avec le peuple les mêmes référents et casse dès lors l'*ethos* préalable qui veut que les hommes politiques en général mais Laurent Gbagbo en particulier ne tiennent pas leurs promesses. Il s'est d'ailleurs vu affublé du surnom de « boulanger ».

2/Le respect des textes de lois

Le respect des lois de même que la référence à la Constitution à volonté dans les discours bâtissent pour le locuteur, un *ethos* de légitimité. En effet, la légitimité ici, se

conçoit comme ce qui est conforme au Droit, à la raison et à l'équité, les choses fondées sur le Droit ... Laurent Gbagbo se présente dans ses discours comme un chef d'état légitime. Il le dit de manière explicite. Cette légitimité lui vient du peuple : *« tout ce monde là qui vient de démontrer encore une fois la légitimité que j'ai à exercer ce pouvoir »*. A chaque fois que son pouvoir a été menacé, son peuple l'a rétabli dans ses droits. D'abord, en 2000 où les urnes le donnent gagnant aux élections présidentielles : *« La première fois que le peuple de C.I. m'a donné une légitimité, c'était le 22 octobre en votant massivement pour moi. Plus de 59% des voix... »* La junte militaire au pouvoir veut lui confisquer ce pouvoir. Le peuple descend alors dans la rue pour faire respecter sa volonté : *« la deuxième fois qu'il m'a donné cette légitimité c'était au moment où on a voulu détourner ce vote, le peuple est descendu massivement dans les rues pour aller chercher dans la rue ce qu'il m'avait donné dans les urnes. »* Les militaires ont reculé. Laurent Gbagbo a donc pu exercer ce pouvoir qui lui revenait de droit. Ce soutien indéfectible est toujours d'actualité en 2002 : *« Aujourd'hui, depuis que la guerre a éclaté, ce peuple me donne une troisième légitimité en étant présent quotidiennement dans la rue, pour expliquer qu'ils ont voté un homme et qu'ils soutiennent cet homme là. Qu'ils ont mis en place un pouvoir et qu'ils soutiennent ce pouvoir-là »*. Au surplus, cette légitimité est d'essence divine : *« Et Dieu nous dit, à plus forte raison moi, croyez-vous que je vous oublierai ? Dieu ne vous oublie pas. La Côte d'Ivoire aussi ne vous oublie pas. La nation ne vous oublie pas. Le peuple ne vous oublie pas »*.

L'analyste n'a pas à chercher cette légitimité dans l'implicite du discours. Le locuteur la souligne à l'envie et la nature de la crise l'explique. En effet, les forces qui ont attaquées la Côte d'Ivoire et l'ont occupée mettent à mal cette légitimité en créant une organisation parallèle à l'intérieur du pays avec leur chef, leur administration, leur police, etc. En effet, comment rester légitime quand des accords préconisent un premier ministre de consensus, issu non de la volonté du seul Président mais aussi de celle des chefs de l'opposition ? Comment rester légitime quand des accords prévalent sur la Constitution dont le Président est le garant ? Et comment rester légitime quand on n'a pas pu libérer des populations otages des zones assiégées ? Ces interrogations mises en balance avec « les conditions désastreuses » de son accession au pouvoir (exploitées par l'opposition) mettent à mal la légitimité de Laurent Gbagbo qui n'a d'autre choix que de confirmer sa position à travers les discours.

3/Des relations privilégiées avec le peuple

Investi de la légitimité, le locuteur peut envisager de partager le pouvoir avec le peuple. Il donne ainsi de lui, l'image d'un démocrate, d'un personnage de consensus. A chaque fois que la crise devient aigüe (manifestations de colère), des consultations sont organisées : *« j'ai donc décidé de vous parler. Mais avant de vous parler, j'ai décidé de vous écouter (...) j'ai réuni tous ceux qui constituent la force vive de la nation. J'ai écouté presque tout le monde »*. Les différentes couches de la population sont écoutées et les décisions qui sortent des consultations sont censées répondre aux préoccupations des uns et des autres : *« je vous ai écoutés. Le plan que je propose résulte de mes consultations »*. Dans les situations de crise, il faut gérer des tempéraments différents. Le guide, à la recherche de la paix,

contient les ardeurs du peuple, du moins celles des radicaux acquis à sa cause : « *j'ai dû stopper un convoi de cinquante cars de jeunes qui voulaient entrer dans Bouaké pour mourir... Je dis non* ». Conscient de sa position, il donne l'exemple : « *je suis pour la discussion. Je ne suis pas pour la guerre (...) je suis pour la paix, par des débats, par la discussion...* » Ces relations d'exception avec le peuple lui imposent une mission : « *j'ai été élu pour refaire le tissu national. Pour mettre le droit en exergue en Côte d'Ivoire.* » A cet effet, Il adopte un ton volontiers conciliant et bienveillant : « *si la patrie vous préoccupe et que vous avez des problèmes à poser, déposez les armes (...) je vous en conjure au nom de la nation ivoirienne, au nom de l'Etat, déposez les armes* ». De ce développement découlent les *ethos* de rassembleur, de guide, de démocrate pour un locuteur qui construit aussi un *ethos* de popularité en décrivant de manière explicite la nature des liens qui l'unissent à l'auditoire. D'ailleurs, il revient régulièrement sur les circonstances de son accession au pouvoir, en montrant une disponibilité sans faille et mutuelle entre ce peuple et lui : « *vous vous êtes soulevés. De colère. Je n'ai pas attendu une seule seconde, je suis venu aussitôt. Parce que ma place est bien sûr parmi mon peuple* ». Les discours font également état d'une confiance « quasi aveugle » que les instances du discours partageraient : « *Que vous dire ! Nous sommes ensemble. Nous sommes ensemble. Depuis toujours, je vous connais et vous me connaissez, jamais je ne vous ai trahi, jamais je ne vous trahirai. Je me rends compte que vous-mêmes, jamais vous ne m'avez trahi* ».

Le contexte difficile de la crise et les soutiens devenant rares, l'ancrage au sein du peuple devient le fondement du pouvoir de Laurent Gbagbo.

EN GUISE DE CONCLUSION ...

Dans ses confessions, J.J. Rousseau confie : « je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être en fait comme aucun de ceux qui existent ; si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre »¹⁴. En effet, de l'unicité de chaque individu, découle la richesse du monde. Ainsi, dans des conditions normales, l'originalité d'un discours viendra davantage des mécanismes langagiers mis en œuvre par son auteur pour toucher l'auditoire que des différents *ethos* que l'on aura identifiés. L'observation du corpus met en relief des phénomènes syntaxiques et discursifs récurrents : les pronoms personnels de première personne, le recours au *pathos* à travers les subjectivèmes et les phrases exclamatives, les références à l'histoire, à la Bible et enfin aux textes de lois contribuent à la construction d'*ethos* de rassemblement, de proximité, de guide et de légitimité. Dans son entreprise de persuasion, Laurent Gbagbo met son auditoire en mouvement : non seulement il partage ses idées mais aussi ses émotions. Plus, l'auditoire est au cœur du discours et participe activement au mandat. Assurément, Laurent Gbagbo est un enfant du pays. En effet, un observateur averti de la scène politique ivoirienne voit dans ces choix du locuteur non seulement un clin d'œil à ses détracteurs mais aussi un positionnement par rapport à son

¹⁴ Rousseau (J-J), Les confessions. Livre I, 1712-1728, Tome 1. Launette, 1889.

principal opposant Alassane Ouattara¹⁵. L'on serait alors tenté de croire que ces phénomènes langagiers récurrents ont été sous-tendus par des stratégies programmées où le locuteur s'est inscrit dans un processus de production de significations sur lui et sur le monde car ne l'oublions pas, le mandat présidentiel du locuteur a été émaillé de crises successives mettant en cause sa gouvernance. Les discours prononcés obéissent donc à une nécessité de repositionnement, d'explications et de justifications dans un pays divisé en deux pendant neuf années sur onze de gouvernance. Dans un tel contexte, la production s'assimile à un euphémisme« inspiré(s) par le souci de bien dire, de parler comme il faut, de produire les produits conformes aux exigences d'un certain marché (...et) Ce qui oriente la production linguistique, (...) c'est l'anticipation des profits.»¹⁶ On ne saurait douter qu'un orateur de l'acabit de Laurent Gbagbo mette à profit les possibilités à lui offertes par la langue pour servir ses desseins. C'est indéniablement cette aptitude liée à de grandes qualités d'orateur qui favorise la cristallisation de grandes passions sur sa personne.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy (R), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1999.
- Amossy (R), *L'argumentation dans le discours*, Nathan, Paris, 2000.
- Amossy (R), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. PUF, 2010.
- Bourdieu (P), *Langage et pouvoir symbolique*, Seuil, Paris, 2001.
- Charaudeau (P), *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette, Paris, 1992.
- Charaudeau (P), *Le discours politique, les masques du pouvoir*, Vuibert, Paris, 2005.
- Danon-Boileau (L), *Le sujet de l'énonciation* ; Ophrys, Paris, 1987.
- Ducrot (O), *Le dire et le dit*, les éditions de minuit, Paris, 1984.
- Guespin (L), *Nous, la langue et l'interaction*, Mots, 10, 1985, p. 45-63.
- Hadermann (P) et AL. *La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens*, Revue Travaux de linguistique, n°54, De Boeck Université 2007.
- Irigaray (L), *Parler n'est jamais neutre*, les éditions de minuit, Paris, 1985.
- Kerbrat-Orecchioni (C), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1980.
- Kerbrat-Orecchioni (C), *Le discours en interaction*, Armand Colin, Paris, 2005.
- Maingueneau (D), *Le contexte de l'œuvre littéraire, Énonciation, écrivain, société*, Dunod, Paris, 1993.
- N'Galasso (M M), sous la direction de, *Démocratie : le pouvoir des mots*, Politique Africaine, n°64, Karthala, Décembre 1996.
- Rousseau (J-J), *Les confessions. Livre I, 1712-1728, Tome 1. Launette, 1889, pp 1-39.*

¹⁵ Le débat politique en Côte d'Ivoire ces vingt dernières années a été nourri par la question de la « nationalité ivoirienne douteuse » d'Alassane Ouattara, actuel Président de la CI qui était stigmatisé en tant qu'étranger.

¹⁶ Bourdieu(P). *Langage et pouvoir symbolique*, collections « points Essais », Seuil, Paris, pp113-120.